



In the Mood for Love © Wong Kar-wai

L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

## D'une prise de conscience à l'autre

Cette fichue pandémie semble bien être derrière nous. Enfin ! En revanche, le développement massif des plateformes de streaming, les changements de comportements des spectateurs et les changements de stratégie des majors sont devant nous. Et pour longtemps. Une nouvelle fois, l'exploitation doit affronter une nouvelle concurrence et cette fois-ci elle est colossale.

Des rudes difficultés, notre profession en a déjà connues. Rappelons-nous les années 1980. En une décennie, la fréquentation plonge de plus de 202 millions d'entrées (1982) à 116 (en 1992). Un gouffre. Les salles ont pris de plein fouet l'arrivée de Canal+, de La Cinq, de M6 et des VHS ! Et puis, avec les pouvoirs publics, elles se sont ressaisies. Elles ont pris conscience de certaines de leurs erreurs. Elles avaient oublié certaines choses... essentielles. Par exemple, qu'il fallait qu'un cinéma soit confortable ! Que ce n'était pas parce que l'on mettait beaucoup de fauteuils dans une salle que l'on garantissait forcément un nombre important de spectateurs. Et qu'au contraire, il valait mieux sacrifier quelques rangées pour que les cinéphiles puissent allonger leurs jambes

ou ne pas être gênés par la tête de celui qui était devant. Que faire attendre pendant des mois interminables les petites communes pour qu'elles aient enfin accès à des copies 35 mm en lambeaux n'était peut-être pas la meilleure idée qui soit. Qu'avoir les quatre objectifs de chaque format cinéma pour chaque écran permettait de projeter le film dans son intégrité. Qu'avoir des halls étriqués avec des caisses à hygiaphone n'était pas non plus la meilleure politique d'accueil qui soit. Que le cinéma était sans doute un peu trop cher. Que dans une société de l'image, il n'était sans doute pas incongru que les élèves puissent bénéficier d'une éducation à ces images. Que pour défendre les films et la pluralité, il ne fallait sans doute pas seulement s'en remettre à la loi du plus fort. Et que finalement, avoir un cinéma dans une petite commune, c'était une sacrée animation quotidienne, et que cela, on ne le défendait pas suffisamment. Voilà, pendant ces années de dégringolade, on aurait pu céder à une forme de résignation. Il n'en fut rien. Au contraire, on assista à une prise de conscience, à une série de décisions politiques impressionnantes rétrospectivement et à la mise en place de nouvelles stratégies volontaristes des professionnels. Qu'on en juge, pendant ces années 1980 puis 1990, on assiste à la création de la Fête du cinéma, de l'ADRC, du Médiateur du cinéma, puis de Collège au cinéma, suivi d'École et cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma, à l'implication massive des communes. Et surtout à une rénovation privée et publique du parc de salles avec des nouvelles normes de confort, une meilleure accessibilité des lieux, des formules d'abonnement, le développement des animations et de la communication.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur  
la fréquentation  
Art et Essai

P. 2-3

Loi Sœur :  
historique et  
transformations

P. 5

Rencontres  
Patrimoine/  
Répertoire

P. 8-9

Rencontre  
avec Charlotte  
Silvera

P. 10

# Top 30 entre jauge limitée et couvre-feu



The father de Florian Zeller

Étrange premier top 30 de l'année qui arrive à la mi-juin, difficile à commenter tant la situation reste inédite et non représentative du marché habituel.

Un top 30 établi sur 60 films recommandés, avec un écart entre le premier et le dernier film du classement considérable (10 fois plus d'entrées pour *Adieu les cons* que pour *Suzanna Andler*), certes pour des films sortis à des moments différents, *Adieu les cons* ayant déjà enregistré près de 720 000 entrées avant la fermeture des salles en octobre 2020. Une ressortie cependant fracassante puisque le film est resté leader sur le marché (général et pas seulement Art et Essai) pendant les 3 premières semaines suivant la reprise, dépassant ainsi largement les 1,6 million d'entrées. À noter que le distributeur a sensiblement élargi son plan de sorties pour servir avec succès les cinémas des petites villes. On retrouve ensuite plusieurs films en continuation que l'on retrouve en tête de ce classement. Des films sortis une semaine voire deux jours avant la deuxième fermeture et trouvent une deuxième vie en salles : *Drunk*, *ADN*, *Petit Vampire*, *Calamity*, *La Baleine* et *l'escargote*, *Chien pourri*, *Garçon chiffon*, *Yalda*, *La Chouette en toque*... Parmi ces reprises, il y a un nombre important de films d'animation, dont 4 soutenus par le groupe Jeune Public de l'AFCAE, qui se frayent une place de choix parmi ce top 30, plusieurs avec de forts coefficients Paris/Province.

Parmi les nouveautés, c'est le film *The Father* de Florian Zeller qui prend la tête avec plus de 385 000 entrées, dont 120 000 dès sa première semaine. Le marché se partage ensuite entre sorties françaises (*Mandibules*, *Le Discours*, *Des hommes*, *Slalom*, *L'Étreinte*, *Petite Maman* ou *Playlist*), quelques films d'auteur-riche américains (pas encore de grosse machine Art et Essai) comme *Nomadland*, *Falling* ou *Billie Holiday*, laissant ainsi une petite place aux films d'autres nationalités, venus de Chine (*Balloon*), de Corée (*Peninsula*), du Japon (*Hospitalité*), ou encore de Russie (*A dark, dark man*).

À noter que les films recommandés ont enregistré en tout plus de 4,7 millions d'entrées sur un total de 6,7 millions, soit une part de marché de 70%, un chiffre jamais vu qui s'explique essentiellement par l'absence de films non recommandés porteurs. Un pourcentage et une donne qui risquent de s'inverser rapidement avec la suppression du couvre-feu et l'arrivée de blockbusters américains. ●

## Top 30 des films recommandés Art et Essai au 15 juin 2021

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Adieu les cons</i> (Gauguin)	1 683 863	717	1 635	4,5
2. <i>Drunk</i> (Haut et Court)	414 572	288	1 207	2,6
3. <i>The Father</i> (Orange/UGC)	385 439	419	906	3,2
4. <i>ADN</i> (Le Pacte)	250 790	437	1 267	3,2
5. <i>Petit Vampire</i> (Studiocanal)	230 852	489	1 009	4,2
6. <i>Mandibules</i> (Memento)	225 346	381	921	2,9
7. <i>Calamity</i> (Gebeka)	207 287	280	1 005	3,9
8. <i>Peninsula</i> (ARP Selection)	140 111	421	501	3,4
9. <i>Nomadland</i> (Disney)	125 027	248	248	2,4
10. <i>Le Discours</i> (Le Pacte)	121 740	686	686	2,7
11. <i>Des hommes</i> (Ad Vitam)	111 181	393	510	3,6
12. <i>La Baleine et l'escargote</i> (Les Films du Préau)	100 053	190	554	4,5
13. <i>Falling</i> (Metropolitan)	89 145	367	848	3,2
14. <i>Slalom</i> (Jour2Fête)	69 880	218	740	2,7
15. <i>Chien pourri, la vie à Paris</i> (KMBO)	64 078	125	527	3,2
16. <i>Billie Holiday, une affaire d'État</i> (Metropolitan)	59 141	275	308	2,7
17. <i>Garçon chiffon</i> (Les Films du Losange)	55 378	133	482	2,4
18. <i>L'Étreinte</i> (Pyramide)	48 226	161	521	3,1
19. <i>Petite Maman</i> (Pyramide)	45 328	161	220	2
20. <i>Yalda, la nuit du pardon</i> (Pyramide)	44 600	88	355	2
21. <i>La Chouette en toque</i> (Cinéma Public Films)	28 988	138	398	4,9
22. <i>Balloon</i> (Condor)	25 777	116	300	3,9
23. <i>Maternal</i> (Memento)	23 352	78	257	2,8
24. <i>Playlist</i> (KMBO)	22 829	103	146	1,7
25. <i>Sons of Philadelphia</i> (The Bookmakers/The Jokers)	22 436	145	178	2,3
26. <i>Hospitalité</i> (Art House)	18 890	45	108	1,7
27. <i>Une vie secrète</i> (Épicentre)	17 946	112	218	3,6
28. <i>A dark, dark man</i> (Arizona)	16 211	61	122	1,8
29. <i>Si le vent tombe</i> (Arizona)	15 113	66	154	2,4
30. <i>Suzanna Andler</i> (Les Films du Losange)	11 290	77	98	2

\* Coefficient Paris-Périphérie/Province

# Reprise de volée

Après la réouverture des salles, petit point sur la reprise de la fréquentation après 7 mois de fermeture.

Si les salles ont réouvert le 19 mai de manière plutôt optimiste, la reprise s'est faite dans un contexte tout particulier avec une jauge limitée à 35% et un couvre-feu jusqu'à 21 h pour la première phase (jusqu'au 9 juin) puis à 65% avec couvre-feu jusqu'à 23 h pour la deuxième phase. Des chiffres à prendre donc avec précaution, qui ne peuvent être réellement comparés à ceux des années précédentes.

La première semaine de réouverture des salles a été marquée par une fréquentation tout à fait remarquable. En effet, ce sont 310 000 entrées enregistrées dès le premier jour, 1,6 million au dimanche soir et 2,1 millions d'entrées en ajoutant le lundi de Pentecôte. Soit un volume proche des niveaux habituels, enregistrés avant 2020, sans limitation de jauge, sans couvre-feu et avec un ou deux blockbusters. Si le film qui enregistre le plus d'entrées est un film recommandé (*Adieu les cons*), ceux qui le suivent ne le sont pas. Deuxième film et première nouveauté avec 263 000 entrées, *Demon slayer : le train de l'infini* témoigne de la passion forte

du public français, notamment jeune, pour le manga et l'animation japonaise. Si le marché de la reprise est marqué par l'absence de films américains, son seul représentant lors de la première semaine, *Tom et Jerry*, se positionne en 3<sup>e</sup> place avec 163 000 entrées. Suivi par trois nouveautés françaises très variées *Envole-moi*, *Mandibules* et *Le Dernier Voyage*. Cependant, après une semaine de reprise extrêmement réussie et encourageante, la semaine qui a suivi n'a malheureusement pas été aussi satisfaisante. Avec une fréquentation au dimanche soir qui passe tout juste la barre du million d'entrées, le marché accuse un recul de 37,1% par rapport au week-end précédent, mais accroche néanmoins les 50% du marché médian pour le week-end équivalent entre 2015 et 2019. Si la troisième semaine offre des résultats un peu meilleurs que la précédente avec plus de 1,1 million d'entrées au dimanche soir, le marché reste bas. Les cinq premiers films sont en continuation et les cinq suivants sont des nouveautés, qui n'ont visiblement pas réussi à dynamiser la fréquen-

tation. En quatrième semaine, on enregistre 1,43 million d'entrées entre le 9 et le 12 juin, soit +24% par rapport au week-end précédent. La fréquentation s'anime malgré la canicule et la riche actualité sportive (Roland-Garros et Euro de football). L'élargissement de la jauge et le couvre-feu repoussé à 23 h y sont pour quelque chose. L'offre de films aussi avec trois nouveautés qui s'imposent en locomotives : elles mobilisent plus de 50% des entrées. Très largement en tête, *Conjuring 3* dépasse les 535 000 entrées, avec une moyenne de 1 400 entrées par écran, et capte près de 40% de la fréquentation des 5 jours. Une hausse qui se poursuit puisqu'à l'issue du cinquième week-end de la reprise (20 juin), ce sont 1,6 million d'entrées réalisées, un niveau remarquable, qui représente +9,3% par rapport au week-end équivalent de 2019 et +17,7% par rapport à celui de 2018. Une hausse qui correspond notamment à l'arrivée de blockbusters américains attendus, qui viennent booster le marché, particulièrement non Art et Essai. ●

## Festival Télérama Avant-premières

Si la 24<sup>e</sup> édition du Festival cinéma Télérama qui devait avoir lieu au mois de janvier a été annulée à cause de la crise sanitaire, l'AFCAE a proposé, en partenariat avec le magazine et grâce au soutien de BNP Paribas, un festival d'une forme particulière, du 9 au 15 juin, pour célébrer la réouverture des salles.

Parmi une sélection de 10 films en avant-première, les salles pouvaient proposer 7 séances à leurs spectateur-riche-s au tarif unique de 5 euros la place sur présentation du *Pass Télérama* partout en France dans les plus de 400 salles Art et Essai participantes à l'opération. Celle-ci s'est accompagnée d'un numéro spécial dédié au cinéma et d'une campagne de communication dans les médias. Cette opération inédite a enregistré 25 000 entrées sur une semaine, dans un marché encore dégradé (jauge à 65% et couvre-feu à 23 h). Les films ayant enregistré

le plus d'entrées sont *Un triomphe* d'Emmanuel Courcol (Memento), *Médecin de nuit* d'Elie Wajeman (Diaphana) et *Indes Galantes* de Philippe Béziat (Pyramide). À noter aussi que de nombreuses séances proposées en salle ont pu être accompagnées d'animations et de rencontres avec les équipes de films ou de débats. C'est notamment le cas de deux rencontres qui ont été diffusées en duplex dans plusieurs salles autour des films *Médecin de nuit* et *La Terre des hommes* de Naël Marandin (Ad Vitam), films soutenus par l'AFCAE et



Un triomphe d'Emmanuel Courcol (Memento Distribution)

rencontres animées par des journalistes de *Télérama*. Enfin, de nombreuses animations ont été proposées autour du film 143, rue du Désert, film confidentiel mais qui a su intéresser les salles et leurs spectateur-riche-s. ●

# Coup de chapeau à Marc Bonny !



Après une riche et belle carrière, Marc Bonny tire sa révérence et quitte Gebeka Films. Retour sur la carrière d'un entrepreneur tour à tour distributeur, producteur et exploitant, qui a considérablement œuvré pour la salle de cinéma et l'animation.

communiquer auprès de leur public, et de l'autre sur la presse pour essayer de faire découvrir l'ovni que représentait alors un film d'animation français. Si le film a démarré à un niveau assez faible, très vite les salles se sont remplies, le bouche-à-oreille a fait son effet, et *Kirikou et la sorcière* est devenu un phénomène. Ce succès a correspondu au moment où le marché s'est ouvert à l'animation, notamment japonaise, qui commençait à être découverte en France. De cet appel d'air, ont émergé beaucoup de projets de longs métrages d'animation français et européens. Au total, ce sont plus de 110 œuvres que la société de distribution accompagne, se hissant très régulièrement dans le top 25 des distributeurs en France et signant les plus gros succès de l'animation en salle de cinéma. Cette carrière jalonnée de succès a vu l'émergence d'auteurs majeurs et de titres inoubliables : *Le Tombeau des lucioles*, *Mon Voisin Totoro* ou encore *Ma Vie de Courgette* de Claude Barras, *Calamity* de Rémi Chayé ou encore *Louise en Hiver* de Jean-François Laguionie. En 2018, Marc Bonny cède la société de distribution (qui s'était enrichie d'une aile de production en 2000) à la holding Hildegarde, qui possède aussi les studios Folimage et fait partie des dix-neuf entrepreneurs qui ont repris *Les Cahiers du Cinéma* en 2020.

Au-delà de Gebeka Films, Marc Bonny est aussi un exploitant Art et Essai reconnu avec *Le Comœdia* de Lyon qu'il a racheté en 2006. Dès la première année d'exploitation, le cinéma acquiert les trois labels Recherche, Jeune Public et Répertoire. Un succès d'estime qui se transforme vite en succès commercial, le *Comœdia* comptabilisant plus de 320 000 entrées par an. En 2017, le cinéma se dote de trois salles supplémentaires, faisant passer sa capacité à plus de 1 200 places et son nombre d'entrées annuelles à plus de 420 000 avant la crise sanitaire. Gage de ce succès, Marc Bonny obtient en 2018 le prix du Meilleur Entrepreneur de l'association Europa Cinémas. À 66 ans, il annonce début juin 2021 vouloir quitter la présidence du cinéma et la céder à Frédérique Duperré et Ronan Frémondrière, respectivement directrice adjointe et directeur-programmateur du *Comœdia*. La carrière de Marc Bonny, à la triple casquette, jalonnée de succès et de prises de risques, a permis de faire rayonner l'animation française dans les salles Art et Essai et dans les compétitions internationales, Gebeka Films présentant encore en 2021 plus de huit titres lors de la dernière édition du Festival international du film d'animation d'Annecy. ●

Récompensé lors du dernier festival d'Annecy par le Golden ticket, qui salue l'ensemble de sa carrière, Marc Bonny a pendant plus de 30 ans œuvré par et pour le cinéma. Il crée en 1997 Gebeka Films avec Jacques Kraemer et Jean-Michel Gévaudan, et signe les plus grands noms de l'animation française et internationale : Hayao Miyazaki, Karel Zeman, Grégoire Solotareff, Isao Takahata, Serge Elissalde, Jean-François Laguionie, Garri Bardine, Jacques-Rémy Girerd, Claude Barras, Jiri Barta, Tomm Moore et surtout Michel Ocelot.

C'est en effet la sortie de *Kirikou et la sorcière* qui a marqué le début du succès de Gebeka sur le marché de l'animation Jeune Public en France. Après *La Flèche bleue* d'Enzo D'Alò, sorti en décembre 1997, 3 mois après la création de la société, Marc Bonny envoie, en janvier 1998, une lettre-circulaire à une vingtaine de producteurs français expliquant la ligne éditoriale que la nouvelle société de distribution souhaite défendre. C'est ainsi que Didier Brunner lui propose *Kirikou et la sorcière* qui sortira sur les écrans en décembre 1998. Dans le contexte de l'époque, cette sortie est inédite : il n'y avait pratiquement pas de films d'animation de long métrage français, et très peu en Europe. Personne n'imaginait un tel succès. Mais le distributeur a pris le parti de s'appuyer essentiellement sur les salles Art et Essai pour qu'elles puissent



## À la belle étoile des Vendanges du 7<sup>e</sup> Art

En 2021, le festival propose un nouveau format. Au programme, tout l'été : des projections gratuites en plein air offertes par la Fondation d'entreprise Philippine de Rothschild, des séances spéciales, des avant-premières exceptionnelles, des rencontres et signatures et une exposition sur le thème de la jungle à la Médiathèque de Pauillac. Mais aussi 3 projections gratuites en plein air décentralisées dans le Médoc : à Blaignan-Prignac, Vertheuil et Saint-Christoly de Médoc ! ●

Plus d'infos : [www.vendangesdu7emeart.fr](http://www.vendangesdu7emeart.fr)  
Facebook : @vendangesdu7emeart / Twitter : @vendanges7eart / Instagram : @vendangesdu7emeart

# Loi Sueur : historique et transformations

La loi Sueur, qui permet aux collectivités de soutenir une grande partie des cinémas implantés sur leurs territoires, est un levier de financement précieux pour un grand nombre d'exploitants. À la suite notamment des propositions de l'AFCAE et de la FNCF l'été dernier dans le cadre du plan de relance, il a été décidé de remonter le prau de la possible intervention des collectivités. Juste avant qu'une décision du Conseil d'État mette à mal le champ d'application pratique du dispositif. Les choses devraient rapidement rentrer dans l'ordre néanmoins, avec une nouvelle intervention législative à venir.

### Origine et évolution de la loi Sueur

Les années 1980 et 1990 ont incarné une époque de décentralisation et de redistribution des compétences aux collectivités territoriales, qui leur ont notamment permis d'intensifier leurs actions en faveur des acteurs culturels. C'est dans ce mouvement, alors même que l'exploitation connaissait une crise de sa fréquentation, que Jean-Pierre Sueur, secrétaire d'État aux collectivités locales en 1991, se saisit de la question de l'action territoriale dans le champ de l'action culturelle et de l'exploitation cinématographique, avec la loi éponyme qui sera adoptée le 13 juillet 1992. À l'origine, ce dispositif permettait aux communes et aux départements d'attribuer aux cinémas des subventions, dont le montant ne devait pas excéder 30% du chiffre d'affaires de l'établissement ou 30% du coût du projet. Les subventions étaient attribuées à des dépenses de fonctionnement ou à des investissements, principalement pour des projets de construction et d'agrandissement. Pour en bénéficier, les salles devaient initialement réaliser un maximum de 2 200 entrées hebdomadaires. Une loi du 27 février 2002 étendait considérablement le domaine d'application de la loi : le seuil était relevé à 7 500 entrées par semaine et pouvait désormais bénéficier à tous les établissements classés Art et Essai.

### Le nécessaire renforcement de la loi Sueur en temps de Covid

Durant l'été 2020, dans le cadre de leurs propositions pour un plan de relance des cinémas faisant suite à la première période de fermeture des cinémas, les organisations représentatives de l'exploitation, FNCF et AFCAE, avaient expressément proposé de relever le seuil de la loi Sueur pour que l'aide des collectivités puisse monter à 50 ou 60% de leur chiffre d'affaires, ceci notamment afin de tenir compte des pertes d'exploitation relative à la fermeture prolongée des salles de cinéma. Le gouvernement avait repris cette proposition en projetant de relever ce seuil à 60%. Ce qui est effectif depuis le mois de mai dernier. Pour autant, en mars, le Conseil d'État, par une lecture littérale de la loi, remettait en cause la pratique admise depuis des années, en interdisant que le dispositif bénéficie à un exploitant en cas de création d'un nouvel établissement : « une commune ne peut attribuer des subventions à une entreprise ayant pour objet l'exploitation de salles de cinéma qu'à deux conditions non cumulatives : la première étant que le cinéma doit faire l'objet d'un classement "Art et Essai" à la date de la demande de subvention ou que l'affluence moyenne hebdomadaire doit être inférieure à 7 500 entrées à la date de la demande. » De fait, comment remplir ces conditions lorsque le cinéma n'existe pas encore ? Le Conseil d'État n'a pas trouvé de

réponse satisfaisante à cette question... Face à cette décision qui amoindrit considérablement les possibilités de financement des établissements en cours de création, il est apparu important d'intervenir rapidement, alors que le gouvernement relevait justement le seuil en chiffre d'affaires du dispositif. Une proposition de modification de la loi Sueur a donc été déposée par... Jean-Pierre Sueur lui-même, aujourd'hui sénateur, soutenu par une trentaine de députés socialistes. Elle propose de rendre le texte de loi conforme à la pratique admise jusqu'au récent arrêt du Conseil d'État, en précisant expressément la possibilité d'une aide des collectivités « pour la création, l'extension, la modernisation et le fonctionnement des salles de spectacle cinématographique », levant ainsi toute l'ambiguïté du texte actuel. Cette modification a été introduite dans le projet de loi relatif à la différenciation, la décentralisation, la déconcentration et portant diverses mesures de simplification de l'action publique locale, appelé communément projet de « loi 4D ». Il sera examiné prochainement en première lecture par le Sénat et devrait être soutenu par le gouvernement. Souhaitons que cette modification importante intervienne maintenant rapidement ! ●

## Appel à projet du CNC : Diffusion culturelle pour les 15-25 ans

Dans le cadre du plan de relance, le CNC a ouvert un appel à projets doté de 2 millions d'euros pour conforter ou faire émerger de nouvelles pratiques et actions de diffusion culturelle auprès du public jeune, avec comme cible prioritaire les 15-25 ans. Il s'agit notamment de se saisir de l'enjeu primordial de redynamisation de la fréquentation des lieux de diffusion culturelle (notamment des salles de cinéma) par cette génération. Ainsi, l'appel à projets cible le financement d'actions destinées à réinventer l'expérience culturelle dans un lieu physique et à conquérir un nouveau public. Dans ce cadre, le numérique apparaît comme un outil incontournable pour attirer et fidéliser le public jeune, et inventer de nouvelles modalités de transmission et d'interaction. Les projets présentés pourront ainsi travailler sur l'articulation la plus juste entre offre physique et offre numérique. Les

projets proposés pourront porter sur les enjeux de diffusion et de valorisation de l'ensemble des œuvres relevant du champ d'intervention du CNC, quels que soient le genre et le format : cinéma, audiovisuel, création numérique et jeu vidéo. Est éligible tout projet de diffusion culturelle, préexistant ou nouveau, répondant aux caractéristiques suivantes : avoir pour objet de diffuser et de promouvoir des œuvres contemporaines ou de patrimoine (quels que soient la nationalité et le format de ces œuvres) ; cibler spécifiquement les 15-25 ans ; justifier de l'intérêt d'un lieu de diffusion physique établi en France ; proposer des actions ancrées à la fois dans l'environnement physique et dans l'environnement numérique. L'aide est attribuée par le Président du CNC après avis formulés par la commission d'experts qui se prononce au regard des 5 critères suivants : l'ambition culturelle du projet

et la cohérence des choix de programmation ; la stratégie marketing pour cibler les 15-25 ans ; la couverture territoriale du projet ; la viabilité économique du projet ; le caractère incitatif de l'aide sollicitée pour les projets préexistants (déploiement de l'initiative sur une plus grande échelle ou sur une plus longue période...). Une attention particulière sera portée à tout projet de nature collaborative, impliquant plusieurs acteurs de la diffusion culturelle.

**Deux sessions de sélection** sont prévues en 2021. Une première session jusqu'au **mercredi 30 juin 2021** et une seconde jusqu'au **vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2021**. **Le dépôt du dossier de candidature se fait uniquement sous forme électronique** sur le portail « démarches simplifiées » :

<https://www.demarches-simplifiees.fr/commencer/diffusion-culturelle-appel-a-projets-pour-les-15-2>

**Grandir c'est chouette**  
Programme de courts métrages  
Animation, France  
52 min  
**Distribution**  
Cinéma Public Films  
Sortie le  
20 octobre 2021  
À partir de 4 ans



## Grandir c'est chouette

### Programme de courts métrages

**Même les souris vont au paradis**  
Denisa Grimmová et Jan Bubeníček  
Animation, France, République tchèque, 1h25  
**Distribution**  
Gebeka Films  
Sortie le  
27 octobre 2021  
À partir de 7 ans



## Même les souris vont au paradis

### D. Grimmová et J. Bubeníček

Dans ce nouveau programme, la chouette la plus célèbre du cinéma est pour la première fois accompagnée de petites chouettes, pour raconter à trois voix de nouvelles histoires sur ce que grandir veut dire.

Et la présence des enfants n'est pas anodine puisqu'il est ici question de grandir et comment on y parvient. Car il ne s'agit pas seulement de vieillir physiquement et biologiquement, mais bien de mûrir psychologiquement. Les enfants de ces courts métrages sont confrontés successivement à leurs peurs, leurs frustrations, leurs inquiétudes pour apprendre à les surmonter. Dans *Matilda* d'Irene Iborra et Eduard Puertas, dont l'animation en marionnettes est extrêmement réussie, le personnage principal doit dépasser sa peur du noir et de l'inconnu. Car l'imagination débordante des enfants dans l'obscurité est autant source de joie que d'appréhension. En maîtrisant cette dernière, on peut tirer parti de l'imagination pour se raconter des histoires, comme celles qu'on voit au cinéma. Dans *Les Bouteilles à la mer* de Célia Tocco, c'est la patience de Théo qui est mise à rude épreuve. Mais l'attente a parfois du bon, et on est souvent récompensé d'avoir été patient. Comme le montre sa rencontre avec Zora, pleine de surprises. Enfin *Dame saisons* de Célia Tisserant et Arnaud Demuyne rappelle que même s'il n'est pas toujours facile et amusant de prendre ses responsabilités et d'aider les autres, on en ressort souvent grandi et enrichi. Trois courts métrages variés qui composent un programme équilibré à découvrir à l'automne. ●

Après un malencontreux accident, une jeune souris au caractère bien trempé et un renardeau plutôt renfermé se retrouvent au paradis des animaux. Dans ce monde nouveau, ils doivent se débarrasser de leurs instincts naturels et suivre tout un parcours vers une vie nouvelle. Ils deviennent les meilleurs amis du monde et la suite de leur voyage leur réservera bien des surprises...

Adaptation d'un livre pour enfants d'Iva Prochazkova par le duo de réalisateur-riche Denisa Grimmová et Jan Bubeníček, *Même les souris vont au paradis* offre une animation riche qui mélange stop-motion et animation 3D numérique. La partie marionnettes et décors traditionnels est particulièrement réussie avec une construction minutieuse des différents lieux, de la forêt à l'incroyable fête foraine, de la station d'épuration à la salle de cinéma ; on est fasciné par la précision et la richesse de ces décors très travaillés et qui nous plongent dans cet univers, une vision du paradis bien particulière. Cette vision repose d'ailleurs sur la première acception du mot, né au Moyen-Orient il y a 2400 ans, et désignant un grand parc peuplé d'animaux sauvages. Si le côté visuel est un premier point positif du film, son sujet en est un second. Il permet d'aborder de nombreux sujets avec les enfants tels que le courage, la peur, les préjugés, la mort et le deuil. Par la parabole du paradis, on découvre donc une belle fable sur l'amitié et sur la façon dont la confrontation aux autres nous met face à nos contradictions et nous permet d'avancer et de grandir. ●

## À signaler

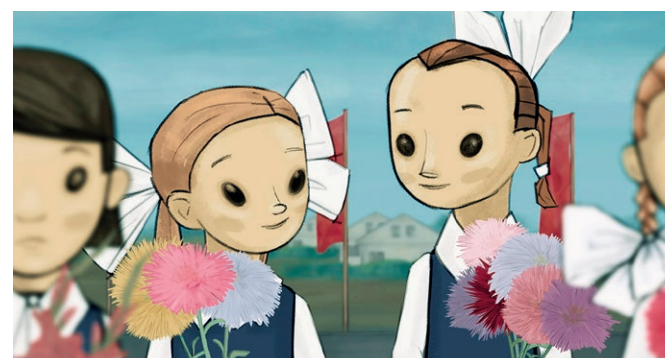
**My favorite war**  
Ilze Burkovska Jacobsen  
Documentaire animé, Lettonie, Norvège, 1h22  
**Distribution**  
Destiny Films  
Sortie le  
27 octobre 2021  
À partir de 14 ans

## My favorite war

### Ilze Burkovska Jacobsen

Dans les années 1970, la Lettonie est une République socialiste soviétique. Ilze, la réalisatrice, nous raconte son enfance en pleine guerre froide, sous un puissant régime autoritaire. D'abord fervente communiste, elle aiguise tant bien que mal son esprit critique face à l'endoctrinement national. Mais c'est l'adolescence qui lui permet de conquérir une véritable liberté de pensée !

La réalisatrice lettone Ilze Burkovska Jacobsen nous propose un objet cinématographique bien particulier pour raconter le quotidien d'un peuple sous domination soviétique pendant la guerre froide. Dans une forme hybride qui allie animation à image d'archives, elle raconte son enfance et son adolescence dans son pays, la Lettonie, et l'impact qu'a eu le régime communiste et autoritaire sur sa vie. Un film choc, passionnant, sur un sujet peu connu et un pays peu montré, dans lequel la douceur de la voix de la mère adoucit la dureté et la cruauté des images.



Dans une Europe qui voit une montée des extrêmes inquiétante, le film dénonce aussi et surtout les effets effrayants de la propagande et la forme qu'elle peut prendre, parfois amicale, souvent déguisée et toujours dangereuse. Un film à montrer aux adolescents dès la fin du collège, permettant d'étudier l'impact de la guerre froide sur les populations d'Europe de l'Est et de découvrir une forme de cinéma surprenante, à la fois document, source, récit et souvenir personnel, alliant l'intime à l'universel, la petite histoire à la grande. ●

# 24<sup>e</sup> Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public

Elles se tiendront du mardi 7 au jeudi 9 septembre 2021 et seront accueillies cette année par le cinéma *Le Navire* à Valence et dans plusieurs lieux de l'agglomération valentinoise (*La Cartoucherie*, le *Lux-Scène nationale*, le Centre du Patrimoine arménien).

Les 24<sup>e</sup> Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public seront l'occasion, pour plus de 200 professionnels et responsables du secteur, d'assister à la découverte d'une sélection de films Jeune Public à venir, en présence de leurs auteur-riche-s, avec 8 films et programmes en avant-première et la présentation de 6 films en cours de production. Quatre ateliers seront proposés aux professionnels pour enrichir leurs pratiques et échanger sur leurs expériences. Le parrain de cette édition sera le réalisateur Benoît Chieux. Il participera à une masterclass animée par Xavier Kawa-Topor.

**Les temps forts des Rencontres**  
– Une matinée à *La Cartoucherie* pour découvrir ce haut lieu de l'animation avec au programme une visite patrimoniale du bâtiment, des visites de studios d'animation et des présentations de films en cours de réalisation. Un grand pique-nique viendra conclure cette matinée.  
– La projection du film, qui a été suivi depuis plusieurs années dans le cadre des Rencontres : *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins* d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand.  
– Un temps d'échange collectif sur le public des 15-25 ans.  
– 4 ateliers sur : les animations pour les tout-petits ; l'utilisation des outils numériques pour l'animation en salle ; la mise en place d'ateliers de programmation ; un atelier démonstration de stop-motion, en partenariat avec l'Équipée.

– La projection d'un programme de pépites du cinéma d'animation conçu et présenté par Jean-Baptiste Garnero du CNC, en partenariat avec le *Lux-Scène nationale*.

**Journée de formation**  
Pour la première fois cette année, l'AFCAE proposera une journée de formation à ses adhérent-e-s qui le souhaitent. Proposée en partenariat avec L'Équipée, organisme de formation local, cette formation pourra être proposée à 24 personnes et sera prise en charge par l'AFCAE (journée de formation + déjeuner du midi). Cette formation s'adresse en priorité aux animateur-riche-s et médiateur-riche-s débutants, travaillant dans un ou plusieurs cinémas adhérents à l'AFCAE.

**Programme de la journée**  
• **Matin : Initiation aux fondamentaux**  
– l'histoire du cinéma et les principes de l'image animée avec création de jeux d'optique inventés par les pionniers du cinéma ;  
– les techniques utilisées en cinéma d'animation : projection d'extraits de films, démonstration rapide.  
• **Après-midi : expérimentations de 3 techniques d'animation**  
3 ateliers de pratique de 45 mn par roulement : papier découpé animé (sur plateau de tournage), lego animé (avec l'outil tablette numérique) et pixilation. ●

Informations et inscription sur le site de l'AFCAE



## Le réalisateur Benoît Chieux parrain de cette édition

Benoît Chieux est né à Lille en 1969. Il a suivi les cours de l'École Émile Cohl et a publié chez Grimm Press. Auteur de la création graphique de *Ma petite planète chérie* (Prix UNICEF 1995, Riena 1997, Saint-Petersbourg 1996, Prix fondation de France), auteur de la création graphique et scénariste de *L'Enfant au grelot* (Prix du jury Stuttgart 1997, Prix spécial TV Anney 1997, Cartoon d'or 1998), il contribue depuis plusieurs années au succès du studio Folimage. Benoît Chieux devient ensuite l'auteur de *Mica*, et en 2004 il rejoint l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage *Mia et le Migou*, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (sorti fin 2008). Il retrouve le réalisateur en 2014 avec *Tante Hilda!* puis réalise par la suite trois courts métrages : *Tigres à la queue leu leu*, nommé en 2016 au César du meilleur court métrage d'animation puis *Le Jardin de minuit* en 2017 et *Cœur Fondant* en 2019. ●

## Lancement du guide Les tout-petits vont au cinéma par Cinémas 93



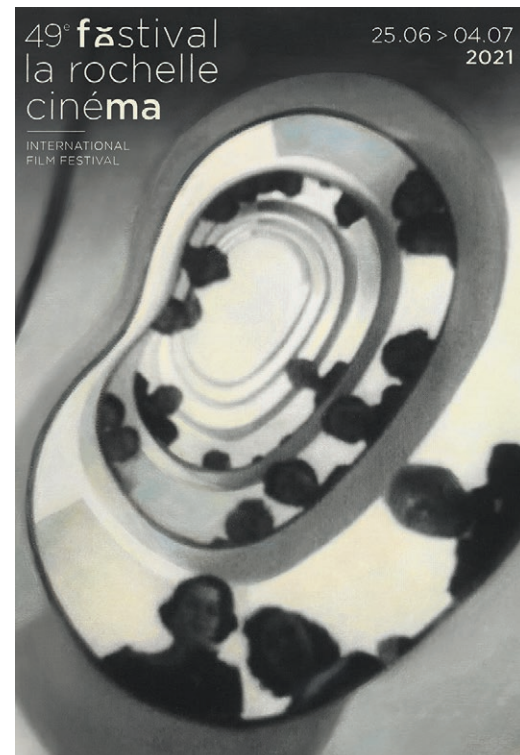
Les politiques publiques d'éveil artistique et culturel accordent une place fondamentale à la rencontre des jeunes enfants et de leurs familles avec les livres, les

arts plastiques et le spectacle vivant. Mais le cinéma est, jusqu'à présent, presque absent de la réflexion et parfois même objet de défiance, dans le contexte alarmant de surexposition des plus jeunes aux flux d'images sur Internet et les nombreux écrans domestiques. Pourtant, de nombreuses initiatives portées par des professionnels engagés existent pour éveiller les très jeunes enfants au cinéma. Depuis 2002, en collaboration étroite avec les salles de cinéma et le service départemental des crèches de Seine-Saint-Denis, **Cinémas 93** conçoit des programmes artistiques pour les tout-petits et réfléchit aux meilleures façons d'accompagner ce public spécifique dans la découverte cinématographique. Au fil des années, cette collaboration s'est enrichie de parcours de formation en crèche et, depuis 2013, Cinémas 93 invite, dans le cadre de ses Journées professionnelles, des chercheurs (pédopsychiatres, psychologues, spécialistes des sciences de l'éducation, psycholinguistes...) à transmettre leurs savoirs sur le développement cognitif et affectif de

l'enfant, et à se poser plus particulièrement la question du très jeune enfant et de son rapport au cinéma. Afin de rendre compte de la richesse de ce champ d'étude et d'actions, Cinémas 93 propose aujourd'hui un guide ressources qui réunit les contributions de ces chercheurs et des expériences de terrain : l'objectif est de rendre palpable la manière dont la recherche scientifique nourrit et enrichit les pratiques en matière d'éveil cinématographique, et réciproquement. Par ses différentes entrées et ses approches croisées, ce guide présente aux professionnel-le-s et aux parents des repères et des outils pour explorer les mille et une façons dont le cinéma peut participer à l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants. Il se veut également un pas dans la reconnaissance de l'expérience sensible et collective des tout-petits en salle de cinéma. ●

Cinémas 93 est le réseau des salles associatives et publiques de Seine-Saint-Denis, qui regroupe 23 cinémas. Contact: [eveilculturel@cinemas93.org](mailto:eveilculturel@cinemas93.org)

# 20<sup>e</sup> Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire à La Rochelle



## Vendredi 25 juin

### 14h: Accueil

**14h30: Ouverture** des 20<sup>e</sup> Rencontres par François Aymé, président de l'AFCAE, Nadège Lauzzana, présidente de l'ADRC, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, délégués généraux du FEMA, et Éric Miot, responsable du groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE, en présence des personnalités invitées

> La Coursive scène nationale – salle bleue

**15h00: Parfum de femme** de Dino Risi, 1974, Italie, Les Acacias Distribution, 1 h 43, séance présentée par le distributeur, réservée aux professionnels

> La Coursive scène nationale – salle bleue

**17h15:** Présentation des *line-ups* des distributeurs, du complément de programme **La Ville au cinéma**, écrit et réalisé par Thierry Jousse, produit par l'ADRC et la FNCAUE et de la prochaine édition du Festival Play It Again! par l'ADRC > Dragon – salle 3

**20h: Ouverture** du 49<sup>e</sup> Festival La Rochelle Cinéma – **Le Jour et l'Heure** de René Clément, 1962, France, Gaumont, 1 h 53, séance publique

> La Coursive scène nationale – Grande salle

**22h30:** Fin des projections

L'Association Française des Cinémas Art et Essai et l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) ont organisé la 20<sup>e</sup> édition des Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire qui se sont tenues, pour la première fois, dans le cadre du Festival La Rochelle Cinéma (FEMA). Elles ont eu lieu du **vendredi 25 au dimanche 27 juin**.

## Samedi 26 juin

**9h30: Stromboli** de Roberto Rossellini, 1950, Italie, Bac Films, 1 h 45, projection suivie d'une conférence sur Rossellini par Mathieu Macheret (*Le Monde*), ouverte au public

> La Coursive scène nationale – Grande salle

### 12h15: DÉJEUNER LIBRE

**14h: Rencontre avec Sylvie Pialat**, marraine des 20<sup>e</sup> Rencontres, animée par Charlotte Garson (*Les Cahiers du Cinéma*), ouverte au public

> La Coursive scène nationale – Grande salle

**15h: À nos amours** de Maurice Pialat, 1983, France, Capricci Films/Les Bookmakers, 1 h 35, présenté par Sylvie Pialat et Dominique Besnehard, en présence du distributeur, ouverte au public

> La Coursive scène nationale – Grande salle

Séance précédée par la projection de l'avant-programme sur Maurice Pialat, produit par l'AFCAE et Ricochets Production, avec le soutien du CNC, en partenariat avec Capricci Films/Les Bookmakers et l'ADRC

**17h30: Hard, fast and beautiful** d'Ilda Lupino, 1951, États-Unis, Théâtre du Temple, 1 h 18, séance présentée par le distributeur, ouverte au public

> La Coursive scène nationale – salle bleue

**20h15: L'Échiquier du vent** de Mohammad Reza Aslani, 1976, Iran, Carlotta Films, 1 h 40, séance présentée par le distributeur, ouverte au public

> La Coursive scène nationale – salle bleue

**22h:** Fin des projections

Pour plus d'information, contactez

Pour l'AFCAE

Justine Ducos au 01 56 33 13 22 / justine.ducos@art-et-essai.org  
AFCAE – 12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
www.art-et-essai.org

## Dimanche 27 juin

**9h: Un jour un chat** de Vojtech Jasný, 1963, Tchécoslovaquie, Malavida Films, 1 h 40, séance présentée par le distributeur, réservée aux professionnels > Dragon – salle 3

**10h45: Présentation de l'association Cinéma différence** > Dragon – salle 3 (cf. p.11)

**11h15: Thérèse** d'Alain Cavalier, 1986, France, Tamasa Distribution, 1 h 34, séance en audiodescription, séance présentée par le distributeur, suivie d'une discussion avec Alain Cavalier et Marie Diagne (*Le Cinéma Parle*), ouverte au public > Dragon – salle 5 (cf. p.11)

### 13h30: DÉJEUNER LIBRE

**14h30: Table ronde** en deux volets, en partenariat avec la revue *Boxoffice Pro*, réservée aux professionnels > Dragon – salle 3

**Première partie:** exemples de programmation originales proposés par Sabine Putorti (Institut de l'Image à Aix-en-Provence), Stéphanie Vigier (CINA), Jacques Boule (*Le Parvis* à Ibos), Fabien David (*Le Bourguet* à Forcalquier) modérée par Charlotte Garson (*Les Cahiers du Cinéma*)

**Deuxième partie:** discussion autour des conditions liées à la réouverture des salles avec Anne-Laure Brénéol-Ithurralde (Malavida), Vincent Paul-Boncour (Carlotta Films), Marc Olry (Lost Films), Jérôme Soulet (Gaumont) modérée par Aysegül Algan (*Boxoffice Pro*)

**17h: Louise... l'insoumise** de Charlotte Silvera, 1984, La Traverse, 1h35, séance présentée par le distributeur et Charlotte Silvera, suivie d'une rencontre avec Charlotte Silvera, ouverte au public > Dragon – salle 5 (cf. p.10)

**19h:** Fin des Rencontres

Pour l'ADRC

Rodolphe Larambert et Anne Rioche  
au 01 56 89 20 30 / patrimoine@adrc-asso.org  
ADRC – 16 rue d'Ouessant – 75 015 Paris  
http://www.adrc-asso.org

# Un festival sous le signe de l'optimisme

## Comment vous sentez-vous à 15 jours du festival, pour cette édition particulière marquée par la crise sanitaire ?

**Sophie Mirouze:** Il y a encore beaucoup de choses en suspens et nous n'avons pas encore finalisé le protocole sanitaire. La particularité de La Rochelle réside dans la pluralité des structures concernées: le *CGR Dragon*, qui est soumis aux normes sanitaires des salles de cinéma, il y a *La Coursive*, qui est une scène nationale, et la ville qui sont impliquées. Le festival comprend aussi l'occupation d'espaces publics, ce qui entraîne encore d'autres contraintes. Il faut adapter le protocole pour chaque lieu concerné.

**Arnaud Dumatin:** Après l'annulation de l'année dernière, on ressent beaucoup d'excitation pour cette édition! En termes d'organisation, il manque bien sûr encore des choses, mais c'est globalement le soulagement qui prime dans nos ressentis. Nous avons adapté notre grille de programmation cette année, car le festival se tient à cheval sur deux étapes de déconfinement. Pour la première fois, nous proposerons une séance dès 9h le matin et ce, jusqu'à la fin du festival. Au total, il y aura cinq séances par jour. Contrairement au Festival de Cannes, nous échappons au pass sanitaire et nous avons fait notre possible pour garantir le confort habituel à nos spectateur·rice·s, malgré la jauge à 65%. Comme le précisait Sophie, selon les lieux, le protocole sanitaire est différent. Au *Dragon*, il est possible de réserver en amont alors qu'à *La Coursive*, il y a plus de souplesse, et les gens peuvent venir retirer leur place directement en billetterie.

## Êtes-vous optimiste sur la fréquentation à venir du festival ?

**SM et AD:** Oui, nous sommes optimistes. Et même un peu plus aujourd'hui que lorsque nous avons su que le festival était maintenu (courant avril *ndlr*). Au début de nos prévisions, nous avions anticipé une baisse de 30% de la fréquentation, qui serait en réalité plutôt de l'ordre de 20%. Nous n'avons pas d'indicateurs précis, nous verrons cela après le festival!

## C'est la première fois que vous accueillez les Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine et Répertoire. Comment s'est mis en place ce partenariat avec l'AFCAE et l'ADRC ?

**SM:** Le festival de La Rochelle a pour habitude d'accueillir beaucoup d'exploitants, et en général ils sont plus de 300 à se déplacer pour l'occasion. La préparation et l'organisation des Rencontres s'est faite par étape. Nous nous sommes contactés il y a presque un an et la préparation s'est faite petit à petit. Les Rencontres ont une place de choix cette année, car elles débutent avant même le début du FEMA, avec la projection de *Parfum*

Si la présence de l'AFCAE au festival de La Rochelle n'est pas une nouveauté, cette année marque une nouvelle étape du partenariat avec le festival. L'occasion d'échanger avec **Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin**, délégués généraux du FEMA, sur cette édition et son organisation, dans un contexte tout particulier.

festival, «une brigade verte» sensibilisera le public du festival à ces questions. Dans notre organisation également, nous privilégions le travail en circuit court dans une démarche plus respectueuse de l'environnement. En plus de ces initiatives, nous proposons deux balades écocitoyennes avec l'association rochelaise Écho-Mer, gratuites et ouvertes à toutes et tous, pour celles et ceux qui veulent découvrir l'histoire du port de La Rochelle et l'impact de ses activités sur l'économie locale et l'environnement.

**SM:** En plus de la question environnementale, nous avons mis au cœur du festival cette année les questions d'accessibilité des œuvres aux publics malvoyants, sourds ou malentendants. Nous travaillons notamment avec Marie Diagne



*de femme* de Dino Risi. Et puis nous sommes très proches de l'AFCAE : nous sommes en contact avec les mêmes distributeurs, nous avons accueilli en 2018 le groupe Actions/Promotion et la remise du Prix Jean Lescure. Sylvie Pialat, qui est la marraine des Rencontres, est aussi une de nos invité·e·s dans le cadre de la rétrospective Maurice Pialat et de l'hommage à Xavier Beauvois.

## À l'instar du Festival de Cannes, la question de l'éco-responsabilité est au cœur du FEMA cette année. Pouvez-vous nous en dire plus sur les actions mises en place par le festival ?

**AD:** Tout d'abord, nous accueillons le projet Futuracinemas, dispositif œuvrant sur la question de l'attractivité et du renouvellement de la salle de cinéma. Nous proposerons une table ronde sur la question de l'écologie dans notre secteur «Cinéma vert, cinéma de demain #2»: mobilisation des acteurs et actions au quotidien, en partenariat avec l'ADRC. Tout au long du

et son association Le Cinéma Parle sur la séance en audio-description de *Thérèse* d'Alain Cavalier, qui se déroulera en sa présence dans le cadre des Rencontres. L'association de Marie Diagne travaille également sur un programme de courts métrages de notre section Jeune Public, *Maman pleut des cordes* et enfin sur le film de Gilles Grangier, *Le Sang à la tête*, dont la séance sera d'ailleurs présentée par François Aymé (président de l'AFCAE, *ndlr*). Une deuxième association, Tout en parlant, qui œuvre à rendre des films plus accessibles aux «empêchés de lire» a développé la VAST (Version originale Audio Sous-Titrée) que nous proposerons pour trois films de notre programmation: *Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini pour le patrimoine et *Memory Box*, le nouveau film du duo libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, dont les sous-titres seront lus, via l'application, par Marie Bunel. Enfin *Sweet Thing* d'Alexandre Rockwell aura aussi sa version VAST, «chuchotée» par Agathe Bonitzer. ●

# Rencontre avec Charlotte Silvera



**Louise... l'insoumise porte les stigmates de son époque et traite l'émancipation de manière avant-gardiste. Quel accueil critique a eu le film à sa sortie ?**

Étonnant ! Il y eut plus de 200 articles parus, même un écrit de la plume de Michel Leiris. Certains journaux ont titré « *seul film laïc possible aujourd'hui* », *Les Cahiers du Cinéma*, « *Famille je vous hais* », ou encore dans *Télérama* « *une remise en question d'une longue tradition de clichés de la mère juive, que le film a le mérite de casser* ». Il a aussi reçu un soutien considérable de la presse gay. Pour comprendre cela, il faut resituer cette période des années 1980, qui ont marqué le début des luttes pour le respect et la dignité des personnes homosexuelles, qui, encore en 1984, vivaient brimées, stigmatisées, beaucoup cachées. Le succès de *Louise* vis-à-vis de ces publics s'explique car, pour une fois, un film montrait comment vivre sa différence à l'âge le plus tendre. Pour Louise, c'était la religion, pour eux, leur orientation sexuelle. Comme c'était un des premiers films dont l'héroïne était une petite fille, se répandait l'idée que Louise était « la petite sœur d'Antoine Doinel ». À l'époque, j'en tirais une fierté, aujourd'hui je mesure ce que cette comparaison a de « troublant » pour la représentation d'une enfant au cinéma. Notre cinéma dans toute l'Europe, jusqu'alors, décrivait à l'envi l'univers heureux ou douloureux de ses garçons. Il y avait bien eu *Zazie dans le métro*, mais de Zazie il n'y avait que le corps, c'est Raymond Queneau qui parle et agit à travers elle. L'accueil du film a été incroyable. Je me souviens que nombre de pys me racontaient que, sur le divan, on ne leur parlait que du film ! Aujourd'hui, on dirait que la parole se libérait... En salle, c'était fort, chaleureux, même si des séquences ont pu choquer : lorsqu'une enfant, à genoux, ôte les chaussures à son père, il fallut expliquer au public que non : ce n'était pas écrit dans la Torah ! Dans ces débats, il y eut des femmes pour témoigner que chez des bourgeois français, ça pouvait être une coutume. Une

projection notamment m'a marquée : à l'Institut français de Tel-Aviv, en présence du rabbin Josy Eisenberg, les gens se sont écharpés dans la salle. Certains spectateurs, outrés, disaient que non, on ne battait pas les enfants chez les juifs et d'autres affirmaient le contraire.

**Sur la question de l'immigration, on sent dans le film que deux mondes s'entrechoquent. Comment avez-vous fait pour construire des personnages qui ne sont pas caricaturaux, qui oscillent entre tradition et intégration ?**

De cette façon : la mère se demande ce que sa fille a dans la tête, la fille se demande de quoi sa mère a peur. Abreuvée de films, je voulais que le mien montre une enfant curieuse de tout, avide de connaissances et d'amitié, avec l'envie tenace de briller sur ses copines en gommant sa différence : enfant battue, parents juifs observants, immigrés... Aujourd'hui encore, Louise est l'exemple de la « bonne intégration » en France. De l'autre côté, la mère se construit à l'inverse, repliée sur ses traditions, ses préjugés face à l'antisémitisme français – fréquent chez beaucoup de sépharades. Le public était frappé qu'elle taxe les Français d'« étrangers ». Elle ne fait pas que le dire, elle agit en fonction. Elle s'est claquemurée, régnant à la fois sur sa famille, sur son territoire qui est son foyer, totalement soustraite au regard des autres – les Français. Elle s'est construite elle-même sa prison. Alors même que d'une autre prison, des femmes s'enfuyaient... Cet événement rarissime fut le pivot autour duquel j'ai construit l'histoire de *Louise... l'insoumise*. Février 1961, six femmes du réseau Jeanson, qui soutenait le FLN en France, s'évadaient de la prison de la Roquette. Je tenais à leur rendre hommage. Aujourd'hui, tandis qu'on continue à panser les plaies d'un passé qui ne passe pas avec l'Algérie, mon film est traversé par cette guerre sans nom : les infos à la télé, le frère d'une élève au front, les murs couverts de tags politiques... Eh oui, dans le cinéma français, une femme-cinéaste s'en est aussi sérieusement mêlée.

La réalisatrice a présenté son film *Louise... l'insoumise* dans le cadre des Rencontres Patrimoine/Répertoire qui ont eu lieu du 25 au 27 juin à La Rochelle. Une interview qui revient sur son film, sa réception en salle hier et aujourd'hui et l'importance de le montrer à toutes et tous, y compris aux jeunes générations.

**L'importance du dehors et des lieux d'émancipation, notamment l'école, jalonne le film. Pensez-vous qu'aujourd'hui encore la société est garante de la protection de ces enfants qui subissent la violence de leurs parents ?**

L'important pour moi était de montrer une enfant qui transgresse les interdits religieux très contraignants dans le quotidien, comme les interdits alimentaires. On les retrouve dans d'autres religions d'ailleurs. J'ai fait beaucoup de séances avec des jeunes spectatrices d'origine maghrébine qui levaient la main pour dire « *Louise c'est moi* ! ». Oui, l'école, la télévision ou d'autres supports aujourd'hui sont autant de fenêtres sur le monde pour des enfants sous le joug absolu de leur famille – et cela d'autant plus quand elle est de condition modeste. C'est là que Louise nous interroge : mue comme par un ressort, elle a soif d'autres choses, d'un ailleurs... L'éducation par les livres, les films ou tout autre forme d'art représente le meilleur moyen de se construire pour un enfant et de s'émanciper le moment venu. En ce sens, la séquence où Louise, malade, affronte sa mère pour ne pas manquer un jour d'école souligne mon propos. L'école est, pour tous ces enfants élevés dans la peur d'être battus, au sein de familles étriquées, la porte vers la connaissance, la chance de tisser des liens inattendus vers l'Autre. Cela reste la même chose aujourd'hui, il faut soutenir l'école laïque et républicaine. À cause du Covid, beaucoup d'enfants n'ont pas pu aller à l'école : je ne songeais qu'à leur enfermement physique autant que mental.

**Est-ce que cela a un sens particulier pour vous d'être une femme cinéaste ?**

Mon engagement, dans mon travail et dans ma vie, n'a pas été toujours bien reçu. Lorsque *Louise... l'insoumise* est sorti, je me suis heurtée d'emblée aux autres femmes cinéastes. Dès les années 1980, le combat pour la parité dans le cinéma était déjà le mien mais nous n'étions qu'une poignée. Ainsi, je disais à Jacques Siclier du *Monde*, « *oui, j'ai fait un film de femme* ». Levée

→ de bouclier : « *Non on ne fait pas un film de femme, on fait un film.* » Certes, mais notre point de vue, notre scénario, notre sensibilité, nos images sont la signature de femme. Déjà à l'époque, il y avait confrontation ; on me serinait « *il ne faut pas nous mettre dans un ghetto* » auquel je répondais : « *mais quel ghetto ? Nous sommes la moitié du monde !* » Je ne résiste pas à raconter une anecdote : à cause du titre de ce premier film « *l'insoumise* », les producteurs refusaient de me faire travailler – sans même me rencontrer. « *Elle doit être incontrôlable, elle va exploser le devis, etc.* » Pour un titre ! La rage peut vous envahir, non ? Quand on songe aux dégâts que certains de mes confrères ont fait de leur budget, sur leur plateau de tournage ou en salle de montage... Il était grand temps que la situation des femmes cinéastes change... et je m'en félicite.

**Comment allez-vous accompagner le film en salles à sa ressortie ? Y aura-t-il des séances débats avec des publics jeunes ?**

L'initiative des films de La Traversée de restaurer *Louise... l'insoumise* nous a mis en joie, Catherine Rouvel, Myriam Stern, Roland Bertin, Marie-Christine Barrault et ma merveilleuse équipe technique et artistique. Avec une ressortie, les enfants d'aujourd'hui, devenus parents, auront à cœur de le faire découvrir à une nouvelle génération. J'espère que des séances pour les scolaires à partir du CM1 seront mises en place dans nos salles avec le précieux appui de l'AFCAE dans son travail pédagogique auprès des enseignants. Que vienne le public... nous serons là. ●

# Le Cinéma Parle

séances en audiodescription et ateliers

En 2019, le FEMA a réalisé, pour la première fois, la version audiodécrite d'un film (*L'Acrobate* de Jean-Daniel Pollet), à l'occasion de sa restauration et de sa réédition en salles. En 2020, en collaboration avec Le Cinéma Parle, le FEMA a poursuivi ce travail avec le film *Thérèse* d'Alain Cavalier. Ce film marque un tournant dans la filmographie du réalisateur et mérite d'être redécouvert par tous les publics sur grand écran, dans sa version restaurée. Cette version audiodécrite a été projetée dans le cadre des Rencontres Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE le dimanche 27 juin, en présence d'Alain Cavalier et de Marie Diagne, audiodescriptrice et créatrice de Le Cinéma Parle. Deux autres versions audiodécrites ont été conçues et projetées dans le cadre du festival cette année, *Le Sang à la tête* de Gilles Grangier et *Maman pleure des cordes* un programme de films pour enfants. Réunis devant l'écran, nous partageons des émotions de cinéma. Pour les spectateurs mal ou non-voyants, ces émotions naissent de la bande son du film. L'audiodescription se fonde sur la description des éléments visuels que la bande son, à elle toute seule, ne permet pas de

percevoir. Cette description fait l'objet d'une interprétation par un comédien. Dans un judicieux montage avec les sons du film, cette « voix amie » doit permettre de saisir le projet de cinéma d'un auteur. Ce texte descriptif, son interprétation et son enregistrement, son montage et sa diffusion, mixés ou non avec les sons du film, constituent la version audiodécrite.

Lorsqu'elle est réussie, cette version accomplit l'ambition du 7<sup>e</sup> art : la rencontre collective d'une œuvre, dans le respect de la perception de chacun. Véritable promesse de cinéma, la version audiodécrite n'est pas réductible aux seuls besoins de l'accessibilité : elle offre au plus grand nombre, paré de ses « yeux du dedans » ou de ses « yeux du dehors », une rencontre inédite avec un film. Structure dédiée à l'audiodescription, Le Cinéma Parle réalise des versions audiodécrites, accompagne ces adaptations en salle, et mène un travail de découverte et de sensibilisation auprès de publics très différents. Son objectif est la transmission du cinéma à toutes et tous, notamment l'accès des films aux spectateur·rice·s mal ou non-voyants. ●



Plus d'informations sur [www.facebook.com/lecinemaparle](http://www.facebook.com/lecinemaparle)

# L'association Ciné-ma différence

**Aller au cinéma, au concert, à l'opéra, au théâtre : un acte banal mais qui, pour certains, paraît impossible ou se transforme en épreuve. Ciné-ma différence accompagne les salles pour rendre la culture accessible en inclusion à des personnes autistes, polyhandicapées, avec un handicap intellectuel, des troubles psychiques, une maladie d'Alzheimer, qui en sont privées.**

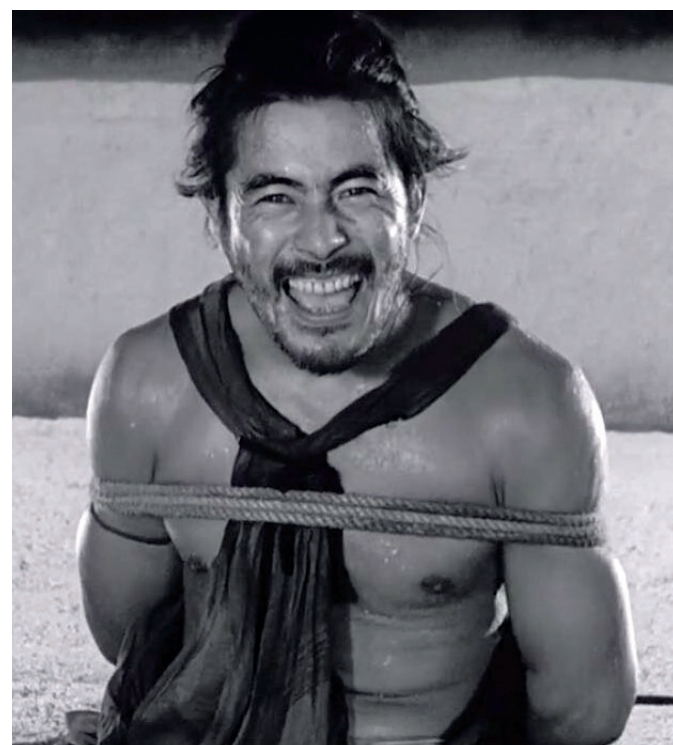
Des séances et représentations chaleureuses où chacun·e, avec ou sans handicap, est accueilli et respecté tel qu'il est. L'objectif est que tou·te·s les spectateur·rice·s, quels qu'ils soient, quelles que soient leurs difficultés, leur manière de communiquer leurs émotions, aient le plaisir d'aller au spectacle comme et avec tout le monde, non pas dans des séances « dédiées » mais dans des séances inclusives et conviviales.

Chaque spectateur, en situation de handicap ou non, est accueilli de sorte qu'il se sente le bienvenu. En proposant des conditions d'accueil adaptées à leurs besoins (lumière s'éteignant doucement, son atténué), on permet à ces nouveaux·elles spectateur·rice·s d'accéder au plaisir du cinéma et du spectacle vivant. Grâce à un accueil chaleureux par des bénévoles formés et à l'information claire de l'ensemble du public de la salle, toutes et tous peuvent partager ensemble le plaisir de la culture. Ciné-ma différence est une structure-ressource qui contribue à faire prendre conscience de l'exclusion culturelle que subissent des personnes qui ont un handicap avec des troubles du comportement associés. Ces activités sont en effet encore considérées par beaucoup comme inutiles à ces personnes en raison de la lourdeur de leur handicap, ou comme trop difficiles à mettre en place pour elles. Ciné-ma différence accompagne et forme les acteurs culturels et sensibilise les acteurs politiques et le grand public, afin de rendre possible l'accès de tous à la



culture, en inclusion. L'ADRC propose notamment en partenariat avec Ciné-ma différence des séances de films de patrimoine ouvertes à toutes et tous. Si vous êtes intéressé et sensible à ce projet, si votre salle est accessible aux personnes à mobilité réduite, n'hésitez pas à contacter l'ADRC. En fonction des possibilités de Ciné-ma différence dans votre région, le département Patrimoine de l'ADRC pourra vous proposer une liste de films ainsi que plusieurs ciné-concerts à des conditions aménagées. ●

Contact ADRC : [patrimoine@adrc-asso.org](mailto:patrimoine@adrc-asso.org)  
Plus d'informations sur : <http://www.cinemadifference.com/>



## Rashomon Akira Kurosawa

**Rashomon**  
Akira Kurosawa  
1950, Japon,  
1 h 28  
**Distribution**  
Potemkine



Dans le Japon de la fin Heian (794-1185), quatre personnes présentent des versions très différentes d'un même crime. Un bûcheron ayant découvert un corps, un procès est ouvert. La première version du crime apparaît dans la bouche du bandit qui avoue être l'auteur du meurtre, puis on découvre celle de l'épouse qui dit avoir tué son mari, puis celle du défunt samouraï qui, par la bouche de la médium, raconte s'être suicidé. La quatrième version correspond à celle du bûcheron qui, revenant sur sa déclaration, annonce avoir été témoin de la scène.

Après plus de soixante-dix ans, la Porte s'ouvre à nouveau. La restauration du *Rashomon* d'Akira Kurosawa est l'occasion idéale pour découvrir ou redécouvrir ce chef-d'œuvre emblématique du cinéaste japonais. Après des mélodrames et films noirs dans un cadre contemporain, Kurosawa signe avec *Rashomon* un film de samouraïs pensé comme un puzzle complexe. Outre l'audace narrative – pour l'époque – du flashback comme socle du récit, c'est par l'intermédiaire de ses quatre personnages que Kurosawa ajoute à chaque nouvelle version des faits un sens de lecture, non seulement sensoriel et cinématographique, mais également psychique et spirituel. À chaque nouveau récit, la solvabilité du crime s'effeuille, le film gagne en splendeur. Le récit littéralement polyphonique, cyclique mais toujours changeant, où l'on entre, sort et rentre en permanence, prend des allures de *whodunnit* aux propensions philosophiques. Kurosawa y interroge la nature du réel comme somme de visions et illusions individuelles et donc subjectives. ●

## Murielle Joudet reçoit le Prix du livre de cinéma pour son ouvrage sur Gena Rowlands

Créé en 2017 par le CNC, le Prix du livre de cinéma, récompense chaque année un ouvrage pour sa « qualité littéraire », et sa « capacité à s'adresser à un public large et à communiquer un savoir sur le cinéma. » Le jury présidé par la comédienne et écrivaine Isabelle Carré a décerné le prix à Murielle Joudet pour *Gena Rowlands : on aurait dû dormir*, édité chez Capricci.



L'autrice, collaboratrice des pages cinéma du *Monde* et des *Inrockuptibles*, avait déjà signé *Isabelle Huppert, vivre ne nous regarde pas* (déjà chez Capricci). Comme pour son précédent ouvrage, elle signe une approche très personnelle de son sujet, en l'occurrence ici l'actrice américaine Gena Rowlands. Elle en explore les différentes facettes : l'actrice, l'inspiratrice, la muse, l'anti-star au « glamour fatigué » qui perpétue pourtant l'héritage des plus grandes tragédiennes hollywoodiennes, mais aussi la femme engagée. « *Gena Rowlands*, écrit Murielle Joudet, a montré le chemin d'une féminité ébréchée et incompréhensible qui n'assume pas le spectacle qu'on lui réclame mais en prépare un autre en marge de la scène officielle. L'échec et l'accablement deviennent, entre les mains de ses héroïnes, des moteurs existentiels, des manières de continuer à être en vie. » Le parcours de Gena Rowlands est bien sûr indissociable de celui de son mari, le cinéaste John Cassavetes, papa du cinéma indépendant américain, qui lui a donné ses plus beaux rôles : la tempétueuse Mabel (*Une femme sous*

*influence*), la vacillante Myrtle Gordon (*Opening Night*) ou encore l'aventurière Gloria Swanson (*Gloria*). L'ouvrage de Murielle Joudet consacre une grande partie de son livre à ce qu'elle nomme « un couple à deux têtes » et sonde les rapports entre le réel et la fiction dans une vie amoureuse qui n'a jamais cessé d'osciller entre ces deux mondes. Pour cette édition 2021 du Prix du livre, la présidente Isabelle Carré était entourée du journaliste et producteur Alain Kruger en qualité de vice-président ainsi que de Juliette Cerf, journaliste à *Télérama*, Carole Desbarats, directrice artistique des Rencontres nationales du Havre sur les séries, Régine Hatchondo, présidente du Centre national du livre, et Bruno Marion, libraire cinéma à la Fnac. Le montant du prix s'élève à 10 000 €, répartis équitablement entre l'autrice et la maison d'édition. Le Prix du livre de cinéma 2020 avait été attribué à *Qu'est-ce que le cinéma ?* de Germaine Dulac et Marie-Anne Colson-Malleville, dirigé par Clément Lafite et Tami Williams (éditions Light Cone). ●

Source: CNC

## La CICAIE membre du Comité consultatif de l'Observatoire européen de l'audiovisuel

Lors de la réunion du Conseil exécutif de l'Observatoire européen de l'audiovisuel du 10 juin, la demande de la CICAIE de devenir membre du Comité consultatif a été acceptée.

L'Observatoire européen de l'audiovisuel a été créé à Strasbourg en 1992 pour répondre au manque d'information et de transparence de ce secteur. À ce jour, il continue d'offrir une vue d'ensemble comparative de l'industrie audiovisuelle européenne dans 41 différents pays, ainsi qu'une analyse détaillée sur les professionnels du secteur, tant à l'échelon national que régional. Sa mission est de collecter, traiter et publier des informations juridiques et commerciales, ainsi que des

statistiques sur le secteur audiovisuel européen, améliorant ainsi le transfert d'informations au sein des industries audiovisuelles à travers l'Europe, couvrant les secteurs du cinéma, de la télévision et de la VOD. Le Comité consultatif de l'Observatoire européen de l'audiovisuel se compose d'organisations professionnelles européennes et internationales différentes qui représentent les diverses branches de l'industrie audiovisuelle. Les producteurs de films, les distributeurs, les exploitants de salles, les radiodiffuseurs publics et privés et la presse sont ainsi représentés au sein de cet organe. Nous espérons que la participation de la CICAIE au Comité consultatif pourra contribuer à l'enrichissement de la perspective des études et conférences mises en place par l'Observatoire européen de l'audiovisuel et mettre en avant le rôle des cinémas Art et Essai dans l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel. ●



## Agnès Patron, créatrice du visuel de la Journée européenne du Cinéma Art et Essai 2021

Comme le veut la tradition, un-e réalisateur-riche de films d'animation renommé-e crée chaque année le visuel de la Journée européenne du cinéma Art et Essai. En 2021, la créatrice du visuel sera Agnès Patron, cinéaste qui a reçu en 2021 le César du meilleur court métrage d'animation pour son film *L'Heure de l'ours*. Après une formation en animation à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs où elle réalise ses deux premiers courts métrages en peinture animée *La Valse du pendu* et *La Veuve caillou* (sélectionné à Clermont-Ferrand, Dresden, Stuttgart, AnimaFest ou Anecny), Agnès Patron travaille à l'animation du teaser du long métrage de Florence Miailhe *La Traversée* (sortie chez Gebeka Films le 29 septembre 2021) et sur les parties animées du documentaire *D'origine allemande* de Nadine Buss. Elle co-réalise ensuite *Chuylen en histoire de corbeau* avec Cerise Lopez, court métrage qui reçoit plusieurs prix en France et à l'étranger (Grand Prix Animatou, Grand Prix au Festival national du Film d'animation, Prix spécial du Jury Hiroshima...). Elle réalise en résidence à Ciclic son dernier court métrage *L'Heure de l'ours*, pour lequel une partie de l'équipe de *Chuylen* a prêté à nouveau ses talents picturaux. En 2019, le film est sélectionné à Cannes en compétition officielle et reçoit le César 2021 du meilleur court métrage. ●

## Redémarrage des jurys « Arthouse Cinema Awards »

Les festivals qui accueillent des jurys CICAIE sont de retour et prévoient d'organiser des projections physiques et d'accueillir à nouveau des jurys d'exploitants internationaux.

**Le Festival du Film de Sarajevo**, qui se déroulera du 13 au 20 août, accueillera 3 jurés membres de la CICAIE pendant 7 jours, avec l'arrivée du jury lors de la soirée d'ouverture le 13 août, et le départ le 20 août. Le jury suivra le programme de la compétition – longs métrages

de fiction, qui couvre la région de l'Europe du Sud-Est et remettra le prix dans l'après-midi du 19 août lors de la cérémonie organisée par le festival.

**Le Festival CineFest**, qui se déroulera du 10 au 18 septembre à Miskolc en Hongrie, a également confirmé son intérêt pour accueillir un jury présentiel du 10 au 16 septembre. Comme d'habitude, le transfert depuis l'aéroport de Budapest, l'accréditation, l'hébergement et les repas sont couverts pour les jurés. ●

Vous pouvez vous inscrire pour devenir juré sur : [cicae.org/cicae-art-cinema-awards/festivals-jury-application](https://cicae.org/cicae-art-cinema-awards/festivals-jury-application)

À partir de la mi-juin, le bureau opérationnel de la CICAIE à Berlin a un nouveau numéro de téléphone :  
**+49 30 439 7101 50**

### Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868  
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

**Directeur de la publication :**  
François Aymé  
**Rédaction en chef :**  
Renaud Laville

**Adjoint de rédaction :**  
Emmanuel Raspiengeas

**Secrétariat de rédaction :**  
Jeanne Frommer  
Anne Ouvrard

**Ont participé à ce numéro :**  
Samia Brahimi  
Boglarka Nagy  
Pierre Nicolas

**Design graphique :**  
Guillaume Bullat  
Voiture14.com

**Relecture :**  
Anne Terral

**Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai**  
12 rue Vauvenargues  
75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Avec le concours du**

# Les sélections cannoises



## Sélection officielle

### En compétition

**Annette** de Leos Carax (UGC) – film d'ouverture  
**Benedetta** de Paul Verhoeven (Pathé)  
**Bergman Island** de Mia Hansen-Love (Films du Losange)  
**Drive my car** de Ryusuke Hamaguchi (Diaphana)  
**Flag Day** de Sean Penn (Le Pacte)  
**La Fracture** de Catherine Corsini (Le Pacte)  
**France** de Bruno Dumont (ARP Sélection)  
**Le Génou d'Ahed** de Nadav Lapid (Pyramide)  
**Haut et fort** de Nabil Ayouch (Ad Vitam)  
**L'Histoire de ma femme** de Ildikó Enyedi (Pyramide)  
**Compartment n°6** de Juho Kuosmanen  
**Les Intranquilles** de Joachim Lafosse (Films du Losange)  
**Julie (en 12 chapitres)** de Joachim Trier (Memento)  
**Lingui, les liens sacrés** de M.-S. Haroun (Ad Vitam)  
**Memoria** de Apichatpong Weerasethakul (New Story)  
**Nitram** de Justin Kurzel  
**Les Olympiades** de Jacques Audiard (Memento)  
**La Fièvre de Petrov** de K. Serebrennikov (BAC Films)  
**Red Rocket** de Sean Baker (Le Pacte)  
**Tout s'est bien passé** de François Ozon (Diaphana)  
**Tre Piani** de Nanni Moretti (Le Pacte)  
**Titane** de Julia Ducournau (Diaphana)  
**The French Dispatch** de Wes Anderson (Disney)  
**Un héros** de Asghar Farhadi (Memento)

### Hors Compétition

**Aline** de Valérie Lemerrier (Gaumont)  
**Bac Nord** de Cédric Jimenez (Studiocanal)  
**De son vivant** de Emmanuelle Bercot (Studiocanal)  
**Emergency Declaration** de Han Jae-Rim  
**Stillwater** de Tom McCarthy (Universal)  
**The Velvet Underground** de Todd Haynes  
**Where is Anne Frank ?** d'Ari Folman (Le Pacte)

### Cannes Première

**Cette musique ne joue pour personne** de S. Benchetrit  
**Cow** de Andrea Arnold  
**Evolution** de Kornél Mundruczó  
**In Front of your Face** de Hong Sang-Soo  
**Mothering Sunday** de Eva Husson  
**Marx peut attendre** de Marco Bellocchio  
**Serre-moi fort** de Mathieu Amalric (Gaumont)  
**Tromperie** de Arnaud Desplechin (Le Pacte)  
**Vortex** de Gaspar Noé (Wild Bunch)

### Séances spéciales

**Are you lonesome tonight ?** de Wen Shipei  
**Babi Yar Context** de Sergei Loznitsa (Jour2Fête)  
**Cahiers Noirs** de Shlomi Elkabetz (Dulac Distribution)  
**H6** de Yé Yé (Nour Films)  
**Les Héroïques** de Maxime Roy (Pyramide)  
**Le Marin des montagnes** de Karim Ainouz  
**Mi iubita, mon amour** de Noémie Merlant (Tandem)  
**New worlds, the cradle of a civilization** d'A. Muscato  
**JFK revisited : through the looking glass** de Oliver Stone  
**Jane par Charlotte** de Charlotte Gainsbourg (Jour2Fête)  
**The Year of the everlasting Storm**, Jafar Panahi, Anthony Chen, Malik Vitthal, Laura Poitras, Dominga Sotomayor, David Lowery, Apichatpong Weerasethakul  
**Val** de Leo Scott et Ting Poo

### Séance de minuit

**Oranges sanguines** de J.-C. Meurisse (The Jokers)  
**Suprêmes** d'Audrey Estrougo (Sony)  
**Tralala** d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu (Pyramide)

### Un Certain Regard

**After Yang** de Kogonada  
**Bonne Mère** de Hafsia Herzi (SBS Distribution)  
**Blue Bayou** de Justin Chon  
**La Civil** de Teodora Ana Mihai  
**Les Promesses d'Hasan** de Hasan Semih Kaplanoglu  
**À résidence** de Alexey German Jr.  
**Et il y eut un matin** d'Eran Kolirin (Pyramide)  
**Freda** de Gessica Geneus  
**Gaey Wa'r** de Na Jiazuo (Urban Distribution)  
**Great Freedom** de Sebastian Meise  
**Lamb** de Valdimar Jóhannsson (The Jokers)  
**Mes frères et moi** de Yohan Manca (Ad Vitam)  
**Moneyboys** de C.B. Yi (ARP Sélection)  
**Noche de fuego** de Tatiana Huezo  
**Onoda** de Arthur Harari (Le Pacte) – film d'ouverture  
**Les Poings desserrés** de Kira Kovalenko (ARP Sélection)  
**Rehana Maryam Noor** de Abdullah Mohammad Saad  
**The Innocents** de Eskil Vogt  
**Un Monde** de Laura Wandel (Tandem)  
**Women do cry** de M. Mileva et V. Kazakova (Eurzoom)

### Cinéma pour le climat

**La Croisade** de Louis Garrel (Ad Vitam)  
**Marcher sur l'eau** d'Aïssa Maïga (Films du Losange)  
**Invisible demons** de Rahul Jain  
**Animal** de Cyril Dion (UGC / Orange)  
**I am so sorry** de Zhao Liang  
**Bigger than us** de Flore Vasseur (Jour2Fête)  
**La Panthère des neiges** de Marie Amiguet (Haut et Court)



## Quinzaine des Réalisateurs

### Compétition

**A Chiara** de Jonas Carpignano (Haut et Court)  
**A Night of Knowing Nothing** de Payal Kapadia  
**Ali & Ava** de Clio Barnard  
**Clara Sola** de Nathalie Álvarez Mesen  
**De bas étage** de Yasmine Qnia (Le Pacte)  
**Journal de Tíao** de M. Gomes et M. Fazendeiro (Shellac)  
**El empleado y el patron** de Manuel Nieto Zas  
**Entre les vagues** d'Anaïs Volpé (KMBO)  
**Europa** de Haider Rashid  
**Face à la mer** d'Ely Dagher  
**Futura** de P. Marcello, F. Munzi et A. Rohrwacher  
**Întregalde** de Radu Muntean  
**Hit the road** de Panah Panahi  
**Les Magnétiques** de V.-M. Cardona (Paname Distribution)  
**La Colline où rugissent les lionnes** de L. Bajrami (Le Pacte)  
**Medusa** d'Anita Rocha da Silveira  
**Mon légionnaire** de R. Lang (BAC Films) – film de clôture  
**Murina** d'Antoneta Alamat Kusijanović  
**Neptune Frost** de Saul Williams et Anisia Uzeyman  
**Ouistreham** d'E. Carrère (Memento) – film d'ouverture  
**La Légende du Roi Crabe** d'Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppis (Shellac)  
**Retour à Reims (Fragments)** de Jean-Gabriel Périot  
**Ripples of life** de Shujun Wei  
**The Souvenir Part II** de Joanna Hogg (Condor)  
**Séance spéciale**  
**The Souvenir** de Joanna Hogg (Condor)



## Semaine de la Critique

### En compétition

**Amparo** de Simon Mesa Soto  
**Feathers** de Omar El Zohairy  
**La Femme du fossoyeur** de Khadar Ayderus Ahmed (Orange Studio)  
**Libertad** de Clara Roquet  
**Olga** de Elie Grappe (ARP Sélection)  
**Piccolo Corpo** de Laura Samani (Arizano)  
**Rien à foutre** de Julie Lecoustre & Emmanuel Marre (Condor Distribution)

### Séances spéciales

**Les Amours d'Anaïs** de Charline Bourgeois-Tacquet (Haut et Court) – séance du 60<sup>e</sup> anniversaire  
**Bruno Reidal** de Vincent Le Port (Capricci)  
**Petite nature** de Samuel Theis (Ad Vitam)  
**Robuste** de Constance Meyer (Diaphana) – film d'ouverture  
**Une histoire d'amour et de désir** de Leyla Bouzid (Pyramide) – clôture  
**Une jeune fille qui va bien** de Sandrine Kiberlain (Ad Vitam)



## ACID

**Aya** de Simon Coulibaly Gillard  
**Down with the king** de Diego Ongaro  
**Ghost Song** de Nicolas Peduzzi  
**I comete** de Pascal Tagnati (KMBO)  
**Little Palestine, journal d'un siècle** de Abdallah Al-Khatib  
**Municipale** de Thomas Paulot (Rezo Films)  
**Soy Libre** de Laure Portier  
**Vedette** de Claudine Bories & Patrice Chagnard (New Story)  
**Vénus sur la rive** de Lin Wang

Prochain numéro du **Courrier Art et Essai** en septembre 2021

# Le Rendez-vous des exploitants durant le Festival de Cannes

L'AFCAE vous accueille pendant toute la durée du festival dans son appartement à 2 mn du Palais des Festivals (2 rue Bivouac Napoléon – 3<sup>e</sup> étage). Retrouvez le programme des rendez-vous avec nos partenaires.



### Mardi 6 juillet

18h – 22h  
**Cocktail de clôture des Rencontres Art et Essai**  
 Dégustation Château Lamothe-Bergeron 2016

### Mercredi 7 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail Boxoffice pro**  
 Dégustation Château Lamothe-Bergeron 2016

### Judi 8 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail Ciné Society**  
 Dégustation Château Castera 2018

### Vendredi 9 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail SDI**  
 Dégustation Château Castera 2018

### Samedi 10 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail ComScore**  
 Dégustation Château Lamothe-Bergeron 2016

### Dimanche 11 juillet

11h – 12h30  
**Apéritif ALCA Nouvelle-Aquitaine – Full Circle Lab**  
 18h – 20h30  
**Cocktail AFCAE**  
 Dégustation Château Castera 2018

### Lundi 12 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail Mieux manger au cinéma**  
**Présentation du Concours « Manger mieux au ciné »**  
 Dégustation Château Lamothe-Bergeron 2016

### Mardi 13 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail Debriefing et Vega prod**  
 Dégustation Château Castera 2018

### Mercredi 14 juillet

18h – 20h30  
**Cocktail Positif**  
 Dégustation Château Lamothe-Bergeron 2016

### Samedi 17 juillet

11h – 12h  
**Terrasse des Journalistes – Palais des Festivals**  
**Remise du Prix des cinémas Art et Essai**

# Le Prix des cinémas Art et Essai

Créé en 2019 par l'AFCAE, ce prix veut souligner, avec le Festival de Cannes, un engagement commun pour le soutien de la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur-riche dans toute sa diversité. L'objectif de cette récompense est également de valoriser le dynamisme et l'ampleur du réseau des cinémas Art et Essai (1 200 établissements français adhérents à l'AFCAE, premier réseau national dans le monde).

Pour sa première année, en 2019, un jury international d'exploitant-e-s avait remis le prix à *Parasite* de Bong Joon-Ho, avec une mention spéciale pour *Les Misérables* de Ladj Ly, 2 films récompensés parmi l'ensemble de la sélection officielle (en compétition et Un Certain Regard). En 2020, alors que le Festival de Cannes n'a pas eu lieu, il a été convenu que le Prix des Cinémas Art et Essai serait remis à un des 12 films issus des sélections cannoises présentés dans le cadre

des Rencontres Nationales Art et essai. À l'issue du vote des adhérents présents à La Rochelle, le Prix des Cinémas Art et Essai a été attribué à *Drunk* de Thomas Winterberg, avec une mention spéciale pour *Çagarine* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh. Cette année, le festival ayant lieu, c'est à nouveau un jury d'exploitant-e-s, français et non international, qui remettra le prix à un des films en compétition de la sélection officielle. ●

### Les membres du jury 2021 sont :

- **David Obadia**, président du jury, programmateur à DOPIC et responsable du groupe Actions/Promotion de l'AFCAE
- **Sylvie Buscail**, directrice, *Le Ciné 32*, Auch
- **Stéphane Goudet**, directeur artistique, *Le Méliès*, Montreuil
- **Clémence Renoux**, directrice, *Le Cigalon*, Cucuron
- **Caroline Tronquoy**, directrice, *Cinéma François-Truffaut*, Chilly-Mazarin

La cérémonie de remise du Prix des cinémas Art et Essai aura lieu le **samedi 17 juillet à Cannes**.  
 L'AFCAE remercie Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes.



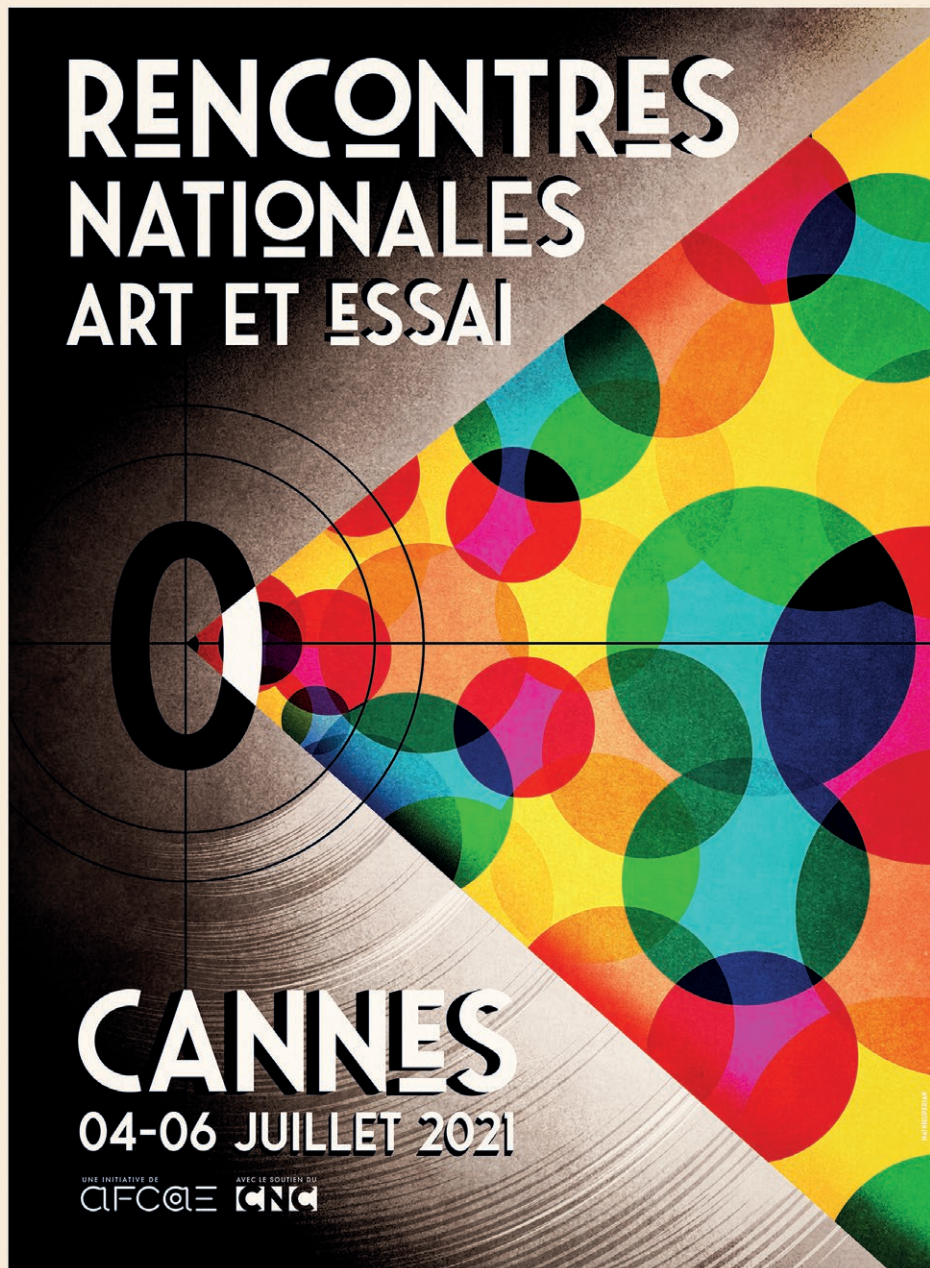


→ SUITE DE L'ÉDITO

FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

En un mot, l'exploitation avait fait sa révolution le temps d'une décennie. Avec, à la clé, une remontée spectaculaire de la fréquentation malgré Internet, les portables...

Toute cette transformation doit aujourd'hui nous servir de leçon. Face à la nouvelle concurrence des plateformes, ne faut-il pas, à nouveau, en passer par quelques prises de conscience ? Si l'on veut défendre le cinéma comme une sortie collective chaleureuse, ne faut-il pas jouer la carte de l'originalité, de l'identité, de l'atmosphère pour ce qui est de l'architecture et de la décoration, comme le font déjà de nombreux cinémas indépendants ? Il y a encore trop de cinémas qui manquent de charme avec des halls où la dimension commerciale (avec comptoir confiserie et PLV alignées) occulte le plaisir de la sortie culturelle. Des cinémas qui font plus penser à des galeries marchandes qu'à des cafés ou des restaurants cosy. Ce travail sur l'ambiance et la déco a un coût, mais c'est un investissement à long terme, qui crée de l'attachement à la salle. De la même manière, à force d'ériger le nombre de séances comme critère absolu de la programmation, jusqu'à imposer un cadencement soutenu sur la plupart des films et des lieux, cela a fini par provoquer une baisse continue du taux d'occupation, infiniment plus bas en salle (15% avant le COVID) que dans les autres lieux recevant du public. Pour que les gens aient du plaisir à aller au cinéma, il faut qu'il y ait du monde dans la salle ! C'est une évidence. Aller au cinéma dans une salle aux trois quarts vide, c'est comme pour le restaurant, c'est triste et cela ne donne pas envie d'y retourner. Jouer la surenchère du nombre de séances devient alors contreproductif. Autre élément déterminant, la question de l'humain. Le lien avec le public est notre capital. Le travail dans les salles a bien changé et ce n'est pas fini. On demande aujourd'hui à une directrice, un directeur, à son adjoint ou bien à son assistant d'être calé en gestion, en sécurité incendie, en animation, en marketing, en communication numérique, en éducation au cinéma, mais aussi de travailler le week-end, les jours fériés, pour un salaire bien souvent pas extraordinaire. La question d'une formation continue doublée d'une revalorisation de nos métiers se posera forcément, avec au besoin un accompagnement public contractualisé sur des objectifs culturels. Les cinémas doivent rester des lieux populaires mais aux propositions haut de gamme, seules capables de sortir les téléspectateurs de leurs canapés. On ajoutera que l'on ne peut pas demander aux collectivités d'investir dans les salles, de verser des aides et en même temps les faire attendre un mois avant qu'elles puissent



Mathieu Persan, artiste graphiste, est l'auteur de l'affiche des Rencontres nationales Art et Essai 2021. Il vit et travaille à Paris. Il est un passionné de design des années 1930 jusqu'aux années 1960 d'où il tire une part importante de son inspiration. Cet artiste autodidacte souhaite raconter des histoires à travers ses images. Son travail peut être vu dans le monde entier dans des journaux comme *Le Monde* et *Tampa Bay Times*, des magazines, sur des pochettes de disques, des affiches ou même des couvertures de livres.

diffuser les films. Car, alors, le public rural a cette désagréable impression d'être exclu de l'actualité, comme puni. Cette anomalie économique et politique doit cesser. Enfin, si l'AFCAE, les salles et les distributeurs ont accompli ces vingt dernières années un travail remarquable sur l'Art et Essai Jeune Public (3-12 ans), on ne peut que constater une fracture avec le public des 12-25 ans, et encore plus sur l'Art et Essai. Sur ce sujet, il faut s'inspirer de l'esprit des années 1980 : prendre le problème à bras le corps et se donner des moyens pour renouer avec ce public, sous peine de perdre le fil avec la nouvelle génération. Entreprise difficile et longue mais nécessaire. Sur le sujet, comme pour Étudiants au cinéma et l'appel à projets des 12-25 ans lancé par le CNC (cf. p. 5),

les discussions sont engagées avec bon espoir. Au moment de boucler cet édit, nous apprenons que les derniers chiffres de fréquentation sont plus qu'encourageants. Rien à voir avec l'été 2020 qui nous avait laissé groggy. L'Art et Essai à nouveau se distingue. Notre réseau est incontestablement l'un des piliers du cinéma de demain. Au même titre que les festivals. Les très grands comme la multitude des petites manifestations. La ferveur et l'effervescence des festivals nous fait du bien. Nous retrouver à Cannes est l'une des étapes symboliques et concrètes les plus puissantes de cette réouverture. Pour défendre un cinéma qui ose, qui pense, qui tranche et qui touche. ●